

## L'inexorable progression de la messe traditionnelle

**Author :** Summorum Pontificum

**Categories :** [Communiqué](#), [Divers summorum](#), [Documents](#), [Enquête et analyse](#), [Informations](#), [Summorum Pontificum](#)

**Date :** 18 décembre 2019

**Paix Liturgique** reprend un [article de François Hoffman dans Monde et Vie du 14 novembre](#)

Extrait de l'article

C'est un aspect dont on parle assez peu en ces temps de grisaille ecclésiale et de calamiteux synode amazonien, mais la messe traditionnelle continue à progresser. La dynamique enclenchée en 1988 se poursuit. Pourquoi retenir l'année 1988 ? Parce que cette année-la, les sacres de Mgr Lefebvre, suivis du Motu proprio Ecclesia Dei de saint Jean-Paul II, donnèrent une assise solide à ce qui a permis la propagation du rit traditionnel. Expliquons-nous : du côté de la FSSPX, les sacres ont doté le rit tridentin d'une garantie de survie grâce à la possibilité d'ordonner des prêtres dédiés à sa célébration. Une sorte assurance épiscopale contre l'extinction de la messe traditionnelle. Quant au Motu proprio de saint Jean-Paul II du 2 juillet 1988, il a traduit en exigence romaine la célébration de ce même rit. Ainsi, la progression du rit tridentin doit à la « coconstruction » paradoxale de deux prélats apparemment opposés, mais dont l'action a été complémentaire.

Si on se situe dans une perspective globale, cette progression est un phénomène structurel dans l'Eglise contemporaine. Depuis l'année climatérique de 1988, le rit

tridentin n'a cessé de s'étendre à de nouveaux pays, tout en diversifiant ses publics. A la fin de l'année 2019, la messe traditionnelle était célébrée dans 87 pays (80 à la fin de l'année 2018). C'est le bilan général. Mais dans le détail, il est aussi encourageant. Il y a bien sûr de nouveaux pays, comme la Serbie, la Géorgie, le Salvador, le Burkina-Faso et la Namibie, dont certains ne sont nullement de tradition catholique. Les Émirats arabes unis sont peut-être l'exemple le plus significatif du développement de l'usus antiquior dans un pays étranger à tout univers tridentin, voire chrétien ! Inversement, le rite traditionnel reste absent de ces deux pays à majorité catholique que sont la République démocratique du Congo (RDC) et le Venezuela. On peut supposer que cette absence sera tôt ou tard réparée. Ensuite, le rit traditionnel se consolide dans des pays où il est déjà présent comme aux États-Unis ou en Pologne (seul un diocèse serait réfractaire à sa célébration). Enfin, l'Afrique fait figure de continent prometteur. A la différence de l'Occident fatigué, il y a des vocations nombreuses et des laïcs encore fervents, comme en témoignent les nombreuses demandes de fidèles. Des ingrédients idéaux pour encourager le développement de la messe traditionnelle. Une nouvelle cartographie du rit traditionnel se dessine donc dans l'Eglise. Elle est bien différente de celle qui avait cours pendant les années 1990 et 2000. L'Europe et même l'Occident au sens large y ont une part moins importante.

[S'abonner à Monde et Vie](#)

[Soutenir Paix Liturgique](#)

Illustration Première Messe prêtre de l'Institut du Bon Pasteur 2018